

Brèves littéraires

Brèves

Exaucement

Estelle Couillard

Numéro 58, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couillard, E. (2001). Exaucement. *Brèves littéraires*, (58), 98–99.

ESTELLE COUILLARD

Exaucement

*Le christianisme a fait beaucoup pour l'amour
en en faisant un péché*
Anatole France

Confinée dans la minuscule pièce, elle anticipe impatientement la communion. Parfaitement nue sous le coton léger de sa robe ample, elle lui susurre son pieux préambule, à la fois simple et ensorcelant : « Pardonnez-moi, mon père, car nous allons pécher ».

Il reconnaît aussitôt le timbre suave de son chuchotement. Il en frémit de joie. De peur aussi. Clic de porte. Imperceptible. De l'obscurité ambre, elle le rejoint dans son in-pace de bois sombre et de velours usé. Pose aussitôt un doigt sur sa bouche. Bée. Le somme d'observer le silence absolu... digne de ce lieu de recueillement.

Les ouailles commencent déjà à se corder sur les bancs rigides pour la messe de dix heures. Il ne peut plus fuir. Feint la résistance. La saisit mollement par les épaules, prétend vouloir sortir de cet étroit cachot divin. Mais ne le peut. Il la désire si ardemment. Depuis l'instant même où il a entendu sa première confession. Et la voilà, à quelques centimètres de lui, tremblante jusqu'à l'âme, s'offrant à lui tel un christ

en croix. Elle guide résolument ses mains d'ébène. Jusqu'à ses seins. Pour lui révéler sa nudité qu'il n'avait pas encore devinée dans les ténèbres du confessionnal. Comme il voudrait résister. Devrait. Mais les *kyrie eleison* des paroissiens l'envoûtent autant que le rythme si lent de ses hanches contre lui.

Elle s'empare de ses lèvres charnues, savoure sa salive sucrée, taquine de sa langue friande tous les secrets de sa bouche éberluée. D'une main nerveuse mais habile, enlève d'un seul geste le vêtement minutieusement choisi. Révèle à cette soutane aux millions de petits boutons noirs, la plus pâle, la plus savoureusement impure, la plus désirable peau de porcelaine. Si blanche, quasi translucide de désir. Et les odeurs d'encens, de moiteur et de volupté se mêlent. Les silences des oraisons épousent chaque soupir retenu. Les mains se croisent, non en prières... mais en caresses avides. Enfin débarrassé de la serge ecclésiastique, l'homme conjugue son ardeur à l'abandon de sa séductrice. Et les corps frénétiques entonnent l'*Alleluia* de la jouissance.

Ite missa est.